

LE CARABIN A LA CHASSE



Dire que je serai médecin dans quelques mois et que je ne suis pas encore capable de tuer même une bécasse !...

bliques, duper, être dupé, mentir, trahir, être trahi et promettre"...

Tous ces romanciers et tous ces dramaturges fustigent d'un air indigné les vices des gouvernants et des parlementaires tandis que les auteurs du "Roi" ont le plaisir du rire et le mordant de la satire. Ils ont composé une joyeuse farce qui rappelle le "Bourgeois gentilhomme". Boursier est en effet un descendant de M. Jourdain. C'est le socialiste millionnaire, épais et plat, qui a des prétentions à l'élégance et à la distinction.

Les hommes politiques que l'on croise, dans cette comédie, sont de grands socialistes qui tiennent à leurs opinions comme à leur première savate; qui jouissent des honneurs, de la puissance et de l'influence; mais qui sont demeurés les grossiers soupçonnés de la République, cette femme à bonnet.

Ils resteront les hommes de cette ferme qui n'a pas eu le temps de s'attifer, de se parer, de soigner ses dessous et qui s'est drapée dans le premier rideau venu quand on l'a installée au pouvoir.

Ils ne sauront jamais manier des fanfreluches, des dentelles et des sentiments. Ils seront toujours incapables de plaire aux femmes car ils sont trop jeunes.

Les Mérovingiens ont bien attendu d'être devenus Bourbons pour les avoir.

Mais, direz-vous, nous ne voyons pas encore très bien ce que fait le Roi dans tout cela!

Son règne est insignifiant. Il ne fait rien et il s'en console ainsi: "Dans les écoles de mon pays, quand les petits enfants liront l'histoire, ils auront vite fait de réciter mon chapitre: ils se diront: "Celui-là c'était un bon roi parce qu'il n'y a rien à apprendre sur lui et il s'est contenté de la date de sa naissance et de celle de sa mort. Et ils auront de la sympathie pour moi et je serai le roi préféré des petits enfants".

En attendant, il est le Roi préféré des petites femmes qui se laissent séduire par ses belles manières, son accortise et sa bonhomie gracieuse.

Le prestige de son aménité s'exerce sur tous ces mauvais bergers dont les appétits s'accroissent mal avec le bien du peuple. Serviles et couchants, ils s'aplatissent devant le Roi, reconnaissant en lui une auto-

rité plus digne et plus noble que la leur puisque'elle n'est pas basée sur des ambitions de goinfre et de mesquins calculs d'intérêt personnel non plus que sur les hasards du maquignonnage électoral. Les auteurs de cette comédie, avec une fantaisie impertinente et spirituelle, nous ont admirer un régime de fantoches aussi corrompu—si pas davantage—qu'aucun de ceux qui l'ont précédé et qui n'a pas même l'excuse de l'élégance.

Nous ne pouvons nous empêcher de constater que, en parcourant les mémoires des siècles de royauté, nous trouvons "dans la mauvaise compagnie de ce temps la quelque chose qui manque à la bonne d'aujourd'hui".

Et ce quelque chose c'est: l'habitude, l'ancienneté, la tradition.

On a joué cette pièce simultanément au National et aux Nouveautés. Le manque d'espace ne me permet pas de vous parler de l'interprétation intéressante qu'en ont donnée les artistes du National. Je n'ai pas eu le temps d'assister à la représentation des Nouveautés. Jean MERY.

Le Père Plantier

Le Révérend Père Plantier, S.J., ancien confédéré de l'Action Populaire de Reims, portera la parole à la convention régionale annuelle des cercles de l'A.C.C.C. de Montréal. Les séances de la convention se tiendront, le dimanche 23 novembre dans la salle de l'Union Catholique, rue Bleury, (crypte du Gesù), à 10 heures du matin et à 2 heures de l'après-midi. Les étudiants qui s'intéressent aux problèmes économiques et aux œuvres sociales voudront sans doute participer à ces séances de travail et entendre une fois de plus les conseils du distingué sociologue.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Président d'honneur: M. E. Montpétil
Directeur: F. Houle
Rédacteur: J. B. Désy
Administrateur: A. de la Rochelle
Adresse: UNIVERSITE LAVAL, Montréal.



"LE ROI"

COMEDIE EN 4 ACTES

Par R. DE FLERS, G. A. DE CAILLAVET et E. ARENE

"Il y avait autrefois, dans un certain village du Soissonnais, une coutume assez bizarre. C'était un concours de grimaces. Chaque année, le jour de Noël, près de l'église, cet étonnant tournoi avait lieu en présence de trois chanoines qui remettaient un beau pourpoint rouge à celui "qui faisait la plus belle". Les portraits que la littérature contemporaine nous donne de l'homme politique rappellent ce concours de grimaces". Nos trois chanoines seraient, de nos jours, très embarrassés d'avoir à couronner la mieux réussie.

Les polichinelles qui s'agitent dans cette comédie satirique du "Roi", depuis le député collectiviste richissime jusqu'au commissaire encombrant et grotesque, leur rendraient la tâche particulièrement difficile.

Les politiciens sont au répertoire moderne ce que les apothicaires et les pédants Diafoirus sont à la comédie de Molière; des fêtes de Turc privilégiées.

Balzac lui-même s'est intéressé à ces courtisans du pouvoir. La plupart de ses héros sont des criminels ou des coquins. Qu'importe? Tous les hommes politiques ne sont-ils pas plus ou moins pervers? Pourvu qu'ils donnent à leur gouvernement quelque grandeur, qu'est-ce que cela fait qu'ils soient des canailles, de ces belles canailles "bien agencées qui se meuvent dans la société avec cette souple aisance des fauves dans les forêts?"

Ces Maxime de Trailles et ces Marsay qui ont enveloppé leurs mensonges et leurs vils manèges sous un impénétrable dandyisme ont été les précepteurs des Saint-Arnaud et des Morny.

A tous ceux-là qui flagornent les honneurs, Balzac pardonne tous les vices à condition qu'une fois arrivés, ils conduisent les peuples selon les leçons fournies par la réalité: "La loi de l'intérêt général, qui engendre le patriotisme, est immédiatement détruite par la loi de l'intérêt particulier, qui engendre l'égoïsme... La

famille doit être le point de départ de toutes les institutions".

On voit bien que Balzac ne s'est pas rendu compte des méfaits de la démocratie.

Stendhal a laissé, dans un roman inachevé, un inventaire des procédés dont doit user celui qui veut faire sa trouée dans la politique. Lucien Leuwen est un sentimental que minent les chagrins d'amour. Son père veut en faire un homme habile et lui demande jusqu'à quel point il se sent la force d'être un coquin, c'est-à-dire un homme politique.

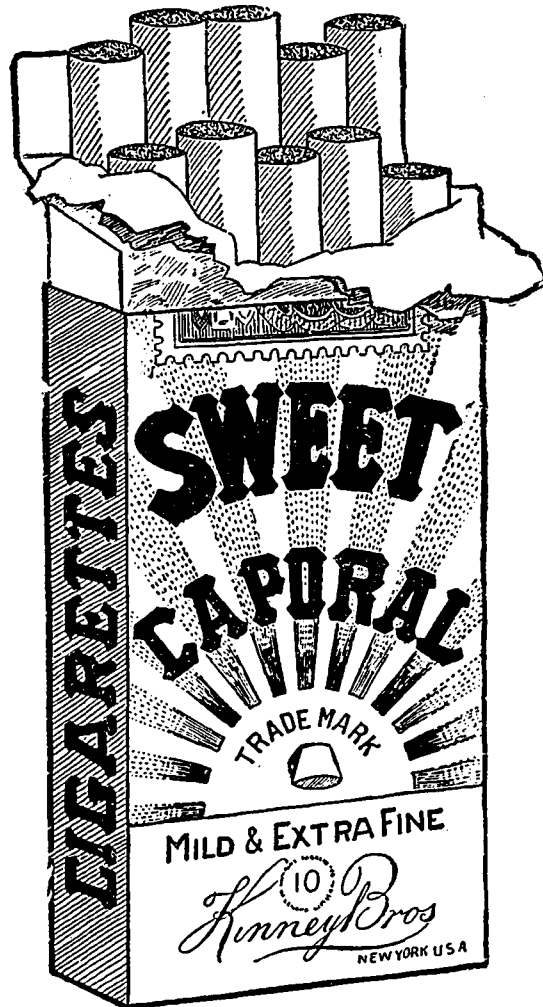
Alphonse Daudet nous a campé Numa Roumestan, le Tartarin député et ministre qui ment parce que "le mensonge est plus naturel et plus beau que la vérité. Il trompe, il ruine ceux qui ont confiance en lui, mais sans y mettre de malice. Il lui faut les acclamations, la popularité, tout ce qui le trompe sur lui-même en lui donnant l'illusion qu'il est un grand homme".

Dans "Soutien de famille", l'auteur de "Numa" nous trace un tableau terrible de la curée qui se fait à la Chambre des Députés, après une élection. Comme des chiens dévorants, les mandataires de l'Etat se partagent les morceaux de la bête à peine capturée.

Daudet, en présence de cette affreuse blessure que la France est en train de se faire avec le suffrage universel, conclut: "c'est tout le sang de ses veines qui s'échappe par là, par cette ouverture".

Puis viennent les peintures politiques de Barrès, de Vogüé, de Sardou, de Jules Lemaitre, de Brioux, de Bourget, de E. Fabre.

La "Vie publique" de ce dernier nous présente un homme honnête qui veut administrer honnêtement les affaires de ses électeurs. Il doit bientôt abdiquer ses plus chères idées pour "contracter les plus louches alliances, distribuer des poignées de mains à des filous pour racrocher des voix, faire le pitre dans les réunions pu-



"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.